

L'étreinte de cette rencontre féconde,
hors du temps
diffuse son état de grâce,
tisse
la transparence de nos corps,
où la fertilité de nos paroles
éclaire l'obscurité de la nuit.

Nous avons approché
les mystères de l'amour,
enfouis
dans le sable du temps,
pour affronter l'inconnu,
blotti
dans les brumes de la mémoire.

Le barrage
libère les eaux
pour nous permettre
de dépouiller,
le plus profond de nous.

Ta féminité
morcelée
baigne
dans les eaux
de la vie.

Où ta sensibilité
révèle
l'azur,
de tes plus secrètes
beautés.

Tu respires
pleinement la vie,
dans la grandeur
d'exister.
Ta lucidité
tisse,
le ciel des possibles,
imprégnée,
des empreintes
de la fatalité.

L'amour,
sommeille,
par delà
le passé et l'avenir.
Suspendu
en plein vol,
il traverse le temps,
transporté,
au-delà
des nuages.
Pour transcender,
le temps présent.

Le jour,
s'éteint paisiblement,
accompagné
par les caresses
de ses flambées
crépusculaires.

J'écoute le silence.

Aucun bruit.

Seul,
le murmure
de mes pensées,
accompagne
ces lueurs
messagères,
pour te rejoindre.

Là-bas,
un peu plus loin,
de l'autre côté
de notre regard,
si proche.

Absorbé,
par les lueurs frémissantes,
de cette tendre respiration,
où les correspondances
de nos rêves,
submergent
la densité de l'instant.

Ton visage,
habite,
la splendeur
des arbres en fleurs,
où éclate
ton regard.

Traversé
par ces ruisseaux
miroitants,
il nourrit,
un courant
prophétique.

Hors du temps,
il délivre,
la vraie vie.

Partout,
présence,
d'une Femme,
quand ces fenêtres
étoilées,
empruntent
les chemins
de l'évasion.

Cette source,
nous dépasse
et nous transporte.
Là où les cimes rayonnantes,
se détachent,
de la brume solaire.

Dans les brouillards
givrant de l'angoisse,
les paysages de la nuit,
obscurcissent,
la route,
promise au bonheur.

Les spectres,
figés,
dans les glaces de la peur,
transpercent,
notre forêt inextricable,
qui assiègent,
sans relâche
notre corps,
jusqu'au bout
de cette tenaille,
du déraisonnable.

Ton visage,
révèle
cet horizon,
que diffuse
une clairière féminine,
captivée,
par les flammes
de l'attirance.

Tu te hisses,
au sommet
de tes désirs,
attirée,
par une clarté
indicible.

Submergée,
par cette vie
inexprimable,
sur les crêtes
du vertige.

Tu traverses
les haies conjugales,
de la conformité.
Pour t'affranchir
des façades tentaculaires,
emportée
par la vérité,
lumineuse
de l'Amour.

Brûlure de l'attente.
Brasier du ravissement.

Ce débordement intérieur,
métamorphose,
les chemins de la vie.

Tu as pactisé,
avec la grandeur du temps.
Là, où les herbes hautes,
épousent le souffle du vent.

L'Amour n'endigue pas la mort.
Il va bien au-delà de la mort
Il est hors de son atteinte.
Mais, il faut oser
affronter son dernier regard,
pour accompagner
l'ultime passage
de mourir à la mort.
Accueillir l'impalpable
du dernier souffle,
sans voix,
où respire le silence
répandu à jamais.
Pour que ces traces,
s'inscrivent,
dans la mémoire
du temps

L'amour nous oblige au face à face avec l'inéluctable.

La force
de la folie d'aimer,
forge
un équilibre nuptial,
permet de dépasser la béance
du deuil.
Si,
elle s'accompagne
d'une Parole
qui libère,

les meurtrissures tentaculaires,
d'un abîme sans fond.

Epave de l'absence.

Briser le silence de l'obscurité.
S'extraire du magma de l'écorce.

S'assigner sans se dérober,
pour que se délivre,
l'écoulement
d'un présent vivant,
porteur d'un nouvel aurore.

Seuls,
l'Amour et le langage du corps renouvelé,
nous font émerger de l'obscur des entrailles,
du revêtement de la mort.

Transhumance fertile.

Dans l'enveloppe de la nuit,
le murmure de leurs confidences,
délivre l'obscurité.

Enlacés entre ciel et terre,
les transparents
aux regards révélés,
troublent l'inexprimable,
hors du temps.

Dans cette clarté insaisissable,
où se confondent le rêve et le réel,
leurs étreintes indicibles,
libèrent la nudité d'être soi-même.

Là, où les eaux fertiles,
révèlent ce miroir intérieur,
où se reflètent,
en correspondance,
les secrets de l'existence,
et l'amour passionné de la vie.